

# Table des matières

<b>Introduction. Subalternités et citadinités en Afrique: une tension heuristique</b> .....	5
<i>par Thomas FOUQUET (avec Odile GOERG)</i>	

## PREMIÈRE PARTIE

### **Enjeux de (re)présentation des citadinités subalternes**

<b>1. Parcours et figures de l'infra-citadinité dans le Mozambique urbain colonial (années 1940-1975), à travers le regard photographique de Ricardo Rangel</b> .....	19
<i>par Didier NATIVEL</i>	
<b>2. Cartographies hybrides: Imaginaires de ville chez Mega Mingied</b> .....	45
<i>par Dominique MALAQUAIS</i>	
<b>3. La figure du descendant d'esclave urbain dans les œuvres littéraires merina (Madagascar): quelles représentations pour cette assignation identitaire subalterne ?</b> .....	63
<i>par Catherine FOURNET-GUÉRIN</i>	

## DEUXIÈME PARTIE

### **La ville comme terrain de contestation**

<b>4. « Faire fada » à Niamey. Entre imaginaire de la révolte et désir d'autonomie ?</b> .....	85
<i>Par Florence BOYER</i>	
<b>5. Gramsci et la <i>città futura</i> africaine. Réflexions sur les citadins subalternes et leur initiative politique</b> .....	107
<i>par Armelle CHOPLIN et Riccardo CIAVOLELLA</i>	

TROISIÈME PARTIE

**Dynamiques d'inclusion et d'exclusion.  
Itinéraires sociaux et géographiques**

<b>6. Sortir de prison, revenir en ville? Retour sur les itinéraires urbains d'ex-détenus et de leurs proches à Yaoundé (Cameroun).....</b>	<b>135</b>
<i>par Marie MORELLE</i>	
<b>7. Du kariān au ħreg et retour. Spatialité subalterne et désir d'émigration au Maroc.....</b>	<b>157</b>
<i>par Francesco VACCHIANO</i>	
<b>8. Lorsque les femmes s'en mêlent. Quelques trajectoires de mobilisation dans les bidonvilles de Rabat (Maroc).....</b>	<b>177</b>
<i>par Habiba ESSAHEL</i>	
<b>Les auteurs.....</b>	<b>195</b>

## INTRODUCTION

# Subalternités et citadinités en Afrique : une tension heuristique

Thomas Fouquet (CNRS-Imaf),  
avec Odile Goerg (Université Paris-Diderot, Cessma)

Ce volume fait suite à une journée d'étude consacrée à la question des « citadinités subalternes en Afrique »<sup>1</sup>. Issue de la collaboration entre une historienne et un anthropologue, tous deux spécialistes de questions urbaines en Afrique de l'Ouest, cette rencontre se fixait un objectif avant tout exploratoire, élargi à l'ensemble du continent. Nous partions de l'idée qu'il restait nécessaire de mieux cerner encore les dynamiques propres aux formes et expressions de la citadinité dans les villes d'Afrique, en se situant à l'écart des grands schémas hérités de la colonisation. Ces questions ont longtemps été appréhendées, soit au travers d'outils théoriques plaqués sur des réalités sociohistoriques différentes de celles ayant prévalu à leur élaboration ; soit à l'aune d'un certain tropisme développementaliste peu propice à considérer la diversité des expériences et situations urbaines. L'assignation fréquente des villes-capitales comme vitrines du pouvoir gomme également la multiplicité et la vitalité des formes d'urbanité. De ce fait, une grande partie de celles et ceux qui *font et vivent la ville* en Afrique au quotidien ont été durablement rendus invisibles ou, tout au moins, principalement envisagés sous l'angle de rôles passifs, face à des situations urbaines considérées comme chaotiques ou dysfonctionnelles.

---

1. Journée d'étude internationale intitulée « Citadinités subalternes en Afrique et en migrations africaines » (mai 2013, Université Paris 7-Diderot). Outre les organisateurs, cet événement a rassemblé douze intervenants provenant de disciplines et d'institutions universitaires et de recherche diverses. Il a reçu le soutien du laboratoire CESSMA (Université Paris 7), de L'Institut des humanités de Paris, de l'Action structurante Pluri-Genre, du laboratoire Sphère (Université Paris 7) et de l'*Institute for African Studies* (Université Columbia, New York) représenté par son directeur, Mamadou Diouf. La publication du présent ouvrage a fait l'objet d'un support financier par l'Action structurante PluriGenre; nous souhaitons remercier cette structure pour son soutien. Nous remercions également Isabelle Nicaise pour le rôle très actif qu'elle a joué dans l'organisation de la journée d'étude.

Du point de vue de la démarche d'investigation critique qui est la nôtre, l'un des problèmes provient de ce que ces visions arasent la diversité autant que l'épaisseur des expériences citadines. Quand bien même ces dernières, du reste, ne seraient effectivement pas conformes aux objectifs de stabilité ou de bonne urbanité que certains préconisent, et dont l'expression de « bonne gouvernance » urbaine a vocation à rendre compte. Plus généralement, ces conceptions réductrices de la ville et des citadinités produisent des effets de masquage d'un ensemble d'autres questions, qui sont précisément celles que nous souhaitons aborder. Pour dire les choses un peu schématiquement, notre réflexion débutait là où s'arrête la quête d'un ordre urbain pensé, décrété ou encore planifié par le haut – et souvent aussi de l'extérieur, que ce soit du fait des autorités coloniales ou des instances internationales *via* leurs relais internes que sont fréquemment les pouvoirs postcoloniaux.

Bien sûr, les études africaines notamment hexagonales (qu'il s'agisse de la géographie, de l'histoire ou de l'anthropologie) ont d'assez longue date pris leurs distances vis-à-vis des récits coloniaux puis développementalistes sur les fondements de la « bonne urbanité ». Notre démarche collective s'inscrit clairement dans cette perspective de déconstruction des grands récits, avec pour ambition de penser et interroger la ville sous l'angle d'expériences citadines subordonnées et indociles. Nous avons pour ce faire retenu quatre axes thématiques principaux : créativité sociale et culturelle en situation de subordination et de marginalité sociale ; la ville comme produit des usages populaires (dimensions spatiales, temporelles, matérielles et corporelles) ; trajectoires sociales genrées et spatialisation du stigmaté ; l'artiste comme témoin, son œuvre comme archive.

Portant essentiellement sur le temps présent, voire sur le très contemporain, cet ouvrage rassemble des chercheurs de diverses disciplines, anthropologues, historiens et géographes. À partir de sept villes-capitales (Rabat, Nouakchott, Niamey, Yaoundé, Kinshasa, Lourenço Marques et Antananarivo), auxquelles s'ajoute le port de Casablanca, ils se proposent de reconsidérer les espaces urbains à partir de leurs marges spatiales et/ou sociales. Partir des formes de « citadinités subalternes » et non des centres ou de projets urbains aseptisés et normalisés, tel est donc le point de vue adopté pour lire la ville et observer les citadins à l'œuvre. À travers des questionnements et des points de vue divers, les auteurs analysent les formes de dynamisme et les répertoires d'action qui surgissent des contraintes subies par les populations. Ces contraintes produisent subrepticement des effets non anticipés par les pouvoirs et/ou les concepteurs urbains, tout en étant des lieux à partir desquels l'imagination permet d'échafauder des « ailleurs » par le discours, l'action ou la création ; autant de registres dans lesquels se trouvent mobilisées des ressources nouvelles qui ressortissent souvent aux stratégies de l'extraversion (Bayart, 1999), y compris parmi les « bas du bas ».

Ces perspectives de recherche à la fois différentes et complémentaires, outre qu'elles articulent des approches disciplinaires variées, comportent

bien sûr elles aussi un certain nombre de risques et de difficultés. Pensons en particulier aux enjeux épistémologiques et méthodologiques liés à la reconstruction ou au recodage savant de subjectivités occultées et dominées, ou plus exactement occultées *car* dominées. C'est là, du reste, un débat classique qui entoure les *subaltern studies* et que l'on retrouve dans l'étude des cultures populaires – entre populisme et misérabilisme, schématiquement (Grignon et Passeron, 1989). Il convient donc de mieux définir le sens de la notion de subalternité telle qu'elle est mobilisée ici.

### **La subalternité citadine comme *tension heuristique***

Commençons par une proposition générale, qu'il va s'agir de détailler progressivement: l'approche en termes de citadinité subalterne ne se résume pas à une conception statique de situations de subordination ou de relégation dont l'espace urbain serait le simple contexte physique et historique. En partant de l'idée que la ville est également un haut-lieu d'acquisition de ressources, de saisissement d'occasions, de productions imaginaires, mais aussi de contestations plus ou moins directes ou détournées, il s'agit alors de penser ensemble des situations de domination et des manières de les négocier, sous l'angle de la tension heuristique qui s'en dégage et à la lumière d'usages et représentations de la ville incidents.

Historiquement, ces configurations se sont traduites entre autres par la régulation de l'accès à la vie urbaine de celles et ceux considérés comme plus ou moins légitimes à y prendre part, c'est-à-dire plus ou moins « désirables » dans l'espace urbain, notamment suivant la perspective du genre<sup>2</sup>. Si la présence féminine en ville faisait l'objet d'une préoccupation particulière parmi les autorités coloniales notamment au Congo belge et en Afrique australe, il faut néanmoins bien souligner qu'il y eut peu de politique à succès en la matière, ainsi que l'a bien montré Odile Goerg (2005) à travers la question du *sex ratio*. Après les indépendances, certains États s'essayaient également au contrôle de l'exode rural, comme la Guinée de Sékou Touré ou la Tanzanie de Julius Nyerere, en partant d'une valorisation morale des campagnes. Cette tentation de réenchantement des mondes ruraux, notamment face à la difficulté de gérer des villes en croissance constante et devenues difficilement gouvernables, est régulièrement réactualisée, comme en a témoigné par exemple la valorisation du retour à la terre prôné par Abdoulaye Wade durant son second mandat présidentiel au Sénégal.

De nos jours, le problème de la légitimité à être-en-ville – ou d'un « droit à la ville » pour faire écho à Henry Lefebvre – se manifeste de

---

2. Sur la gestion des « indésirables » à Dakar, voir, entre autres, Diop (1997). Sur la dimension genrée de ces pratiques de contrôle et de ségrégation urbaine, voir notamment Hunt (1991) et Gondola (1997).

façon particulièrement édifiante dans le cas d'habitats urbains relégués et précaires, initialement temporaires, dont le bidonville est l'exemple le plus emblématique. Les politiques d'aménagement urbain (embellissement des centres, valorisation de la rente foncière dans certaines zones) produisent constamment de nouveaux exclus, ou plus exactement de nouveaux motifs d'exclusion pour des populations de longue date soumises à des logiques de relégation. À cet égard, les textes d'Habiba Essahel et Francesco Vacchiano dans ce volume dialoguent de manière très féconde. Sur un terrain en partie commun, des bidonvilles de Casablanca et de Rabat au Maroc, ils explorent chacun les formes d'agentivité mises en œuvre par, respectivement, des femmes bidonvilloises et des jeunes hommes désireux de partir en migration, dévoilant ainsi combien les contraintes genrées agissent sur certaines trajectoires sociales subalternes. Agir sur le lieu pour y promouvoir d'autres formes du vivre ensemble ou se projeter dans l'« ailleurs » sont deux modalités de négociation d'un présent vu et vécu comme inacceptable.

Ceci renvoie aux rapports de pouvoir qui déterminent ou contraignent ces acteurs urbains, souvent marginalisés mais pesant sur le devenir de la ville. L'une des ambitions plus générale de cet ouvrage est ainsi d'interroger des effets de pouvoir tout à fait tangibles à la lumière de ce qui en constitue peut-être le pendant le plus immédiat : des procédés de transgression, de négociation ou encore de dénonciation des bornages internes à la cité. Ce questionnement est du reste réversible. Les frontières de la ville ne sont pas des barrières absolument hermétiques ; au contraire, nous posons comme hypothèse que c'est à travers leurs manières d'être franchies, débattues ou sublimées qu'elles prennent un sens plus riche.

Une telle perspective interprétative implique une lecture plutôt souple de Gramsci, en particulier pour ce qui concerne l'engagement politique très net qui caractérise son œuvre. En effet, suivant la perspective gramscienne, les groupes subalternes ne trouveraient de salut que dans le renversement de situations hégémoniques – ou tout au moins dans l'intention de s'orienter collectivement vers un tel objectif<sup>3</sup>. À cet égard, le chapitre d'Armelle Choplin et Riccardo Ciavolella est très éclairant, en ce qu'il permet de saisir certaines « translations » anthropologiques de la pensée gramscienne, à la lumière d'un terrain urbain africain. Ainsi, quels enjeux entourent la constitution d'une *città futura* en Mauritanie ? En creux, A. Choplin et R. Ciavolella laissent à penser que les notions de « citadinité » et « citoyenneté urbaine » renvoient à des réalités certes connexes, mais qui ne sont néanmoins ni tout à fait identiques, ni superposables. Alors que la seconde insiste sur l'idée d'une inclusion à la *polis* – la participation à la vie de la cité, dans un sens notamment politique –, la première renvoie avant tout aux modes très variés d'être-en-ville qui n'impliquent

---

3. Voir en particulier le fameux *Cahier de prison* n° 25 d'Antonio Gramsci, sous-titré « Aux marges de l'histoire ».

pas nécessairement de positionnement clair vis-à-vis des valeurs collectives fondatrices du sentiment de citoyenneté<sup>4</sup>.

Cette contribution ouvre ainsi une discussion de fond sur le sens même de l'expérience citadine subalterne. La dimension militante propre à l'œuvre d'Antonio Gramsci lui confère une part de sa puissance, lui qui clamait son aversion des « indifférents » au devenir de la cité, véritables déserteurs de responsabilités collectives, voire « boulets » ou « poids morts de l'histoire »<sup>5</sup>. Aussi stimulant que soit cet appel à la mobilisation d'une conscience citoyenne tournée vers la transformation de l'existant, il ne permet que difficilement d'avoir prise sur des trajectoires individuelles moins nettement politisées ou partisanses... Ce qui ne veut pas dire tout à fait « indifférentes », dans le sens d'inertes ou dépourvues de dynamiques propres. On pourrait du reste mettre en tension ces critiques gramsciennes avec l'idée d'« immédiat-politique » (Deleuze et Guattari, 1975), renvoyant ainsi au fait que les plus dominés sont *de facto* pris dans des enjeux politiques en raison même de la minoration/relégation dont ils font l'objet. Sous cette optique, leurs actions et positions sont toujours-déjà (ou irréductiblement) susceptibles d'interprétations politiques. Pensons, singulièrement, aux pratiques d'individus qui se positionnent stratégiquement sur le terrain des pouvoirs établis pour y tracer leur propre sillon, par le biais d'expressions de défiance sociale, d'indocilité culturelle, ou encore d'usages alternatifs, rusés et/ou frondeurs de la ville. Autrement dit, comment saisir politiquement des pratiques et des individus qui n'assument pas d'objectifs contre-hégémoniques *stricto sensu*, ni même de revendications citoyennes, mais qui prennent néanmoins une part active aux relations de pouvoir et de domination dans lesquelles ils sont quotidiennement impliqués ?

On retrouve là, exprimés de manière synthétique, l'intérêt mais aussi les difficultés d'une lecture politique des expériences subordonnées de la ville que nous plaçons au cœur de la réflexion collective. Le problème n'est pas d'opposer le récit d'individus absolument libres de leurs choix et de surcroît enclins à les affirmer haut et fort, à celui de l'exclusion, du déclassement ou de la domination ; il s'agit plutôt de comprendre les trajectoires d'acteurs qui, depuis des positions dominées, gèrent stratégiquement leur insertion au sein de sociétés urbaines qui les marginalisent.

---

4. Sur la notion de citoyenneté, par contraste notamment avec celle de citoyenneté (urbaine), voir Gervais-Lambony (2003).

5. Gramsci, A., « La Città futura », in *Il Grido del Popolo*, n° 655, 11 février 1917, et *Avanti!*, n° 43, 12 février 1917 (traduit de l'italien par Olivier Favier).